

JEAN ALLOUCH

# *Transmaître*

*Jacques Lacan  
et son élève hérisson*

TRANSMÂÎTRE

---

© EPEL, 2020  
212, avenue du Maine, 75014 Paris  
epel.paris@wanadoo.fr  
www.epel-edition.com

Diffusion ToThèmes  
tothemesdiffusion@gmail.com

Distribution SODIS  
Paris, France

ISBN : 978-2-35427-506-8

Jean Allouch

TRANSMAÎTRE

JACQUES LACAN ET SON ÉLÈVE HÉRISSON

EPEL



Que fait donc cet animal... au sein de la précieuse collection d'antiquités du cabinet de Freud ?

© *Droits réservés*

*L'étudiant et le maître se protègent l'un l'autre ;  
« L'élève (sisya), nous dit patanjali ad panini  
IV 4, 62, doit être abrité par son maître  
(guru) comme par un parasol ; et le maître  
doit être protégé, comme par un parasol, par  
son élève<sup>1</sup>. »*

Charles MALAMOUD

*Le maître, « c'est bien entendu le logos lui-  
même, c'est le discours qui va donner accès à  
la vérité<sup>2</sup>. »*

Michel FOUCAULT

---

1. Cité par Jacques Derrida, « Reste – le maître, ou le supplément d'infini », dans Lyne Bansat-Boudon et John Scheid (sous la dir. de), *Le Disciple et ses maîtres. Pour Charles Malamoud*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, p. 57.

2. *Le Courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II, Cours au Collège de France, 1984*, édition établie sous la direction de François Ewald et Alessandro Fontana par Frédéric Gros, Paris, Hautes Études/Seuil/Gallimard, 2009, p. 141.



## Introduction

# Épais brouillard lacanien sur la relation maître/élève

*La psychanalyse n'a pas du tout atteint ses limites,  
au contraire.*

Jacques LACAN<sup>1</sup>

« Mes élèves, dit un jour Jacques Lacan à l'un d'entre eux, s'ils savaient où je les mène, ils seraient terrifiés. » Savait-il où, précisément, il s'apprêtait, lui, à les mener ? Croyait-il cette entreprise à sa portée ? Qu'est-ce donc qui, dans ce propos, l'a contraint à maintenir *opaque* cette destination ? Il n'envisageait pas qu'ils puissent s'y rendre chacun seul, mais en y étant pris par la main, comme il le fit un jour avec le peintre Rouan<sup>2</sup> ? Ainsi Dante, évoquant Virgile :

Et après avoir mis sa main dans la mienne avec un visage gai, qui me réconforta, il me découvrit des choses secrètes<sup>3</sup>.

Lacan l'habitait-il déjà, ce lieu, proche ou lointain, ou bien tout à la fois proche et lointain ? Et, s'il l'habitait, comment

---

1. « Freud per sempre », entretien de Jacques Lacan avec Emilia Granzotto pour le journal italien *Panorama* (21 novembre 1974). Accessible sur Pastout Lacan, site de l'Elp.

2. Lire son témoignage dans *Ligeia*, n° 173-176, « Le geste du pinceau », juillet-décembre 2019.

3. Dante, *Enfer*, traduit par Jacqueline Brisset, Paris, GF/Flammarion, 1992, p. 40-41. Cette érotique du *mano a mano* a été saluée par Lacan inventant le mythe d'une main qui sort d'un feu afin de saisir la main qui se tend vers ce feu. Je le commente dans les pages 14, 33 et 132-133 de *L'Amour Lacan* (Paris, Epel, 2009).



pouvait-il être aussi ailleurs, là où il pouvait prendre ses élèves par la main ? Cette main, il ne pouvait que la prendre, non pas la demander, c'eût été un mariage. Avait-il autant de mains que certaines statues ou peintures de dieux et déesses hindous ? Tel un mirage, cet horizon s'éloignerait-il lorsque l'on s'en approche ?

Toutefois, ce lieu de destination n'est pas si opaque... venant de quelqu'un qui avait affirmé que « le désir c'est l'Enfer<sup>4</sup> » après avoir tant porté l'accent sur le désir – non, d'ailleurs, sans en modifier le concept au fil des séminaires. D'où s'entrevoit qu'il s'attribuait l'éminente position de décider qui irait (guidé par lui) en enfer (en élisant quelqu'un comme étant son élève) et qui n'irait pas. Et, différent en cela du Dieu monothéiste, à *décidément* conduire certains en enfer.

« Où je les mène » : l'entreprise était à proprement parler « éducative » (éducation, de *educare*, *ex-ducere*, « conduire en avant »), jamais explicitement reconnue comme telle. Qui donc a jamais pensé à un Jacques Lacan éducateur ? La série des séminaires dessine ou, mieux, fraie un parcours à travers un paysage sans cesse changeant. Tant elles y sont nombreuses, on devrait consacrer beaucoup de temps à répertorier toutes les fois où le séminariste annonçait « faire un pas de plus », ou « le pas suivant », en souhaitant être suivi, en veillant à l'être (en vain, ainsi que l'atteste la dissolution de l'École freudienne). Où voulait-il aller, non pas seul, mais de concert avec des « élèves » ? Car la conception d'une éducation qui, à un moment donné, laisserait l'élève aller seul de l'avant est ici exclue ; pas même

---

4. Jacques Lacan, « Réponse à une question de Marcel Ritter », *Lettres de l'École freudienne*, n° 18, 1976, repris dans Pastout Lacan, site de l'Elp. Conclusion de cette réponse : « Ne pas désirer l'enfer, c'est une forme de *Widerstand*, c'est la résistance. » Ou encore cette parole d'un maître spirituel : « Le désir, ce qui s'appelle le désir, suffit à faire que la vie n'ait pas de sens à faire un lâche » (Jacques Lacan, « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Éd. du Seuil, 1966, p. 782).

envisagée lorsque Lacan distingue pourtant deux étapes dans le parcours de ceux qui avec lui font un contrôle :

Il arrive que je me paie le luxe de contrôler, comme on appelle ça, un certain nombre de gens qui se sont autorisés eux-mêmes, selon ma formule, à être analystes. Il y a deux étapes. Il y a une étape où ils sont comme le rhinocéros ; ils font à peu près n'importe quoi et je les approuve toujours. Ils ont en effet toujours raison. La deuxième étape consiste à jouer de cette équivoque qui pourrait libérer du sinthome (*Le Sinthome*, 18 novembre 1975).

Lacan n'a pas fait sienne la parole de Zarathoustra : « Maintenant, je vous ordonne de me perdre et de vous trouver<sup>5</sup>. » Ni n'a pensé, avec Wittgenstein, que le disciple authentique est celui qui finit par rejeter le maître. Un certain rejet est déjà là, à bas bruit, dans la scène comique où est rendue présente une figure exemplaire de l'élève. À Cambridge ce jour-là, Wittgenstein assiste à un cours de Russell, lequel, à un moment donné, déclare : « Il n'y a pas de rhinocéros dans cette salle. » Ce qui soulève l'élève Wittgenstein qui lance alors, debout, son : « Prouvez-le ! » Russell : « Mais c'est évident ! » L'élève réitère : « Prouvez-le ! » Voici maintenant le maître regardant ostensiblement sous son bureau, parcourant la salle, ouvrant les armoires sans que jamais n'apparaisse un rhinocéros. Selon Wittgenstein, la preuve n'était pas ainsi apportée et sa question restait sans réponse. Une amusante remarque de Lacan (reprise de Freud) permet d'entrevoir ce qui se jouait dans cette scène. Freud observait qu'un exemple auquel on fait appel afin d'illustrer une proposition générale vaut comme la chose elle-même qui est alors envisagée. D'où peut se déduire qu'avec ce rhinocéros auquel Russell faisait appel dans sa parole il se disait être lui-même un rhinocéros, et qu'ensuite il ne cherchait

---

5. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit par Geneviève Bianquis, Paris, Aubier, 1992, p. 180-183.

dans l'espace de la salle rien d'autre que ce qu'il était – ce que la provocante question de son élève l'invitait à apercevoir.

Sur quoi donc se fondait Wittgenstein pour ainsi mettre à mal Russell ? La citation ci-après en délivre la raison :

Je pourrais dire que la preuve est une figure qui comporte certaines propositions à l'une de ses extrémités, une autre proposition – que nous appelons la proposition prouvée – se trouvant à l'autre extrémité ; nous nous mettons en marche et obtenons le résultat du calcul. Mais, je veux dire, ce qui nous intéresse, c'est l'image du fonctionnement, en tout cas une image convaincante qui sonne bien en quelque sorte, mais comme *cheminement*, et non pas en tant que résultat d'une expérience<sup>6</sup>.

En un mot : là où, dans son interpellation de Russell, Wittgenstein pouvait regretter une absence de ce cheminement qui seul fournit une preuve, il réussit cette performance de faire cheminer physiquement dans la classe le rhinocéros Russell.

Le séminaire de Lacan cheminait, était en permanence focalisé sur son prolongement, cet avenir annoncé et présent dans l'actualité des séances penchées vers un futur et maintenues suspendues à ce futur. Le séminariste ne s'interdisait pas des effets d'annonce, laissant son public en haleine, en attente de la prochaine fois où la chose annoncée, d'abord à peine entrevue, serait enfin dite, la promesse tenue, ou pas, ou renouvelée plus tard encore.

Elle aussi, l'expression « mes élèves » (formule possessive) revient souvent dans les séminaires et autres écrits de celui qui fonda, non pas seul (comme on le répète), non pas une association ou un groupe, mais une *école*, en prenant modèle sur les écoles philosophiques de l'Antiquité, lieux d'enseignement, de

---

6. Cité par Aldo Gargani, « Techniques descriptives et procédures constructives. Schönberg-Wittgenstein », *Sud* (revue littéraire bimestrielle), hors-série *Ludwig Wittgenstein*, 1986, p. 101.

vie et aussi lieux thérapeutiques<sup>7</sup>. C'était beaucoup pour cette École freudienne, un « abri » qu'il y a donc lieu d'imaginer se transformant au fur et à mesure que se modifiaient son enseignement, le contexte où il se délivrait et le nombre toujours plus élevé de ses membres.

Ses propos sur la fin de l'analyse spécifient-ils où, précisément, psychanalyste (et non plus maître) il entendait mener ses analysants ? L'analysant et l'élève peuvent-ils cohabiter sans tensions en quelqu'un ? On n'a pas manqué de lui faire reproche d'avoir reçu des analysants par ailleurs assidus à son séminaire, et je dois ici dire que mon analyse avec lui n'en fut en rien perturbée, pas même marquée. Il savait maintenir distincts ces deux lieux et registres. Je m'y employais aussi, sans pour autant jamais m'y efforcer, sans même le savoir car cela allait de soi.

Comment et où se situait-il lui-même en disant « mes élèves » ? Se pensait-il un maître ? D'école<sup>8</sup> ? Spirituel ? Un professeur, ainsi qu'on l'a voulu en lui faisant publier après coup et avec son accord des « leçons » alors qu'il avait fait un séminaire oral<sup>9</sup> ? Un séminariste peut être vu, au mieux, comme un *primum inter pares* ; un maître n'a pas de pairs (Lacan notait, sans davantage s'y arrêter, la difficulté, chez Hegel, à cerner ce que serait une « société de maîtres<sup>10</sup> ») ; un maître a des disciples, au moins un (Dante pour Virgile, Héloïse pour Abélard,

---

7. Voir Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique* [1981], Paris, Albin Michel, 2002. L'année de parution de cet ouvrage capital suffit à confirmer que c'est ailleurs que Lacan a forgé son idée des écoles philosophiques antiques.

8. S'agit-il de « son » École ? Il y commit l'erreur « politique » d'en rester en permanence le directeur après n'avoir pas réussi à faire prononcer par François Perrier son texte où il disait : « Je fonde... » (Perrier refusa, se montrant ainsi autre que l'élève que Lacan attendait – celui qui peut parler à sa place ?) Lacan vint en personne participer à cette réunion tandis qu'un magnétophone déroulait sa parole fondatrice.

9. La publication officielle de ces séminaires les présente comme autant de « leçons ».

10. Un « constat de carence » (J. Lacan, *Écrits, op. cit.*, p. 810-811).

Maupassant pour Flaubert, Hannah Arendt pour Heidegger, Levinas pour Chouchani<sup>11</sup>, etc.). Au fil des successifs séminaires s'est peu à peu perdu cet *inter pares*, cette collégialité<sup>12</sup>, Jacques Lacan s'y trouvant toujours plus un maître, toujours plus seul à parler en frayant un chemin. Toujours moins d'auditeurs ont été présents, que le séminariste pouvait considérer comme détenteurs d'un savoir aussi sérieux et appliqué que le sien, mais dans un domaine où il pouvait attendre qu'ils l'enseignent (Merleau-Ponty, Hyppolite, Ricœur, Granoff, Stein, Beirnaert, Milner, etc.). Cela jusqu'au borroméen où, à nouveau et après sa connivence avec, rue d'Ulm, « les petits princes de l'université » (une sienne formule), il eut des partenaires (Soury, Thomé<sup>13</sup>) plus savants et habiles que lui s'agissant du borroméen.

Tout au long des années, bien des « élèves » l'ont quitté, parfois non sans violences rendues publiques<sup>14</sup>, *avant* qu'il ne les conduise en cet énigmatique lieu où il entendait les mener. À qui donc ont-ils tourné le dos ? Ou mieux : à quoi ? Dans quel lieu, sans doute entrevu de loin, n'ont-ils pas voulu ou pu se rendre ? L'un d'entre eux répondit ainsi à la question suivante, à tu et à toi : « Qu'est-ce qui t'a éloigné de Lacan ? » :

Le lacanisme, la lacanie avec sa langue, son Église, les formules qui ont été avancées par Lacan afin de provoquer la pensée et qui sont désormais répétées par des perroquets, par exemple « la femme n'existe pas », « il n'y a pas de rapport sexuel », le Désir

---

11. Voir Salomon Malka, *Monsieur Chouchani. L'énigme d'un maître du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1994.

12. Voir Patricia Janody, *Chers collègues inconnus*, Paris, Epel, 2019.

13. Voir Michel Thomé, « Entretien », *Spy*, 2019.

14. Ainsi Didier Anzieu, questionné lors de la parution de l'ouvrage : « Lacan ? C'est 5 % du *Vocabulaire de la psychanalyse*. » Ou encore François Roustang, qui acquit un brin de notoriété en publiant un ouvrage dénonçant « un destin si funeste », celui, censément, de Lacan. Comme abonné à l'« ancien », tout à la fois « ancien jésuite » et « ancien psychanalyste », Roustang a délaissé par deux fois ses engagements.